Le Monde Des Livres
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 14 juin 2019
Page de l'article : p.22-23
Journaliste : ARIANE SINGER

Critiques | Littérature

Le terreau de la haine en héritage

Dans « Sous la grande roue », Selva Almada dissèque les pulsions violentes de deux jeunes ruraux argentins

ARIANE SINGER

Au pied d'une grande roue, dans une fête foraine, deux adolescents gisent sur le sol, grièvement blessés. Pajaro Tamai se sent mourir. A quelques mètres de lui, Marciano Miranda, son ami d'enfance, face contre terre, perd lui aussi ses dernières forces, tout en continuant à écumer de rage : Pajaro aurait, selon lui, perverti son jeune frère, Angelito. De quoi s'agit-il ? Que s'est-il passé entre eux ? Un simple règlement de comptes, au nom d'une hypothétique morale ?

Pour son troisième livre traduit en français, la romancière argentine Selva Almada, née en 1973 dans la province d'Entre Rios, explore à nouveau le thème de la violence dans le monde rural de son pays, univers qu'elle connaît bien. Comme elle l'avait fait dans son premier roman, *Après l'orage* (Métailié, 2014) – superbe récit d'un affrontement entre un pasteur évangéliste et un garagiste, sur une route déserte –, ou dans *Les Jeunes Mortes* (Métailié, 2015) – enquête très personnelle sur une série de féminicides commis dans les années 1980 en Argentine –, l'auteure ausculte la façon dont, sur des terres éloignées, comme coupées du monde, la brutalité s'exerce entre les individus.

Vol d'un chien

Ici, la romancière remonte à la genèse de la mésentente entre les deux garçons, en retraçant l'histoire d'une autre rivalité : celle qui opposait leurs pères. Chacun à la tête d'une briqueterie, les deux hommes se portaient en effet une haine viscérale, depuis le vol d'un chien. L'un, Oscar Tamai, un métis étranger au village, était une brute qui maltraitait ses enfants. L'autre, Elvio Miranda, avait hérité d'une affaire familiale. Bon père et bon époux, mais plutôt paresseux, c'était un habitué des bars et un joueur

Tous droits réservés à l'éditeur

invétéré. Le premier a abandonné le village du jour au lendemain. Le second a été assassiné dans d'atroces circonstances. Marciano, son fils, a juré de se venger. Mais de qui, au juste ? Le coupable tout désigné n'est peut-être pas le bon.

Hérite-t-on forcément des pulsions guerrières de ses parents ? Toute l'habileté de ce récit, où la tension va crescendo jusqu'au drame final, réside dans sa construction en flash-back et fragments, qui permet de faire la lumière sur la force et l'ambiguïté des liens entre les deux garçons. Inséparables pendant l'enfance, malgré l'opprobre familial, ils ont fini par nourrir l'un envers l'autre une animosité sans retour possible. *« Ce petit ressentiment devint peu à peu une pierre dans le cœur de chacun »*, note l'auteure.

D'une écriture tranchante, qui s'arrondit à mesure qu'elle progresse dans la narration des souvenirs d'enfance, et qu'elle laisse ses personnages lâcher la bride à leurs sentiments, Selva Almada dit magnifiquement les douleurs des amitiés brisées et les morsures des trahisons, la dureté des petites briques qui s'amoncellent entre les êtres jusqu'à constituer un mur.

Virilités à l'épreuve

Dans ce roman de deux adolescences vouées à la destruction mutuelle, de deux virilités à l'épreuve, c'est aussi tout le rapport des fils aux pères qui est passé au crible. Envoûtantes sont les scènes récurrentes où, chacun à l'agonie, à quelques mètres de distance, Pajaro comme Marciano croient voir leurs géniteurs et leur parler. Dans les conversations oniriques qu'ils tiennent alors, s'expriment superbement les regrets, les rancœurs, la peur, mais aussi la frustration des liens rompus trop tôt. Comme une dernière confession d'homme à homme, avant le grand tour de roue final. ■

SOUS LA GRANDE ROUE
(Ladrilleros),
de Selva Almada,
traduit de l'espagnol (Argentine)
par Laura Alcoba,
Métailié, 176 p., 18 €.

Tous droits réservés à l'éditeur